

# GEFÜHL À PARTIR DE *KONTAKTHOF* DE PINA BAUSCH

EXPOSITION DU 22 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2016 | ENSAM LE CUBE

*Kontakthof* de Pina Bausch débuta en 1978, c'est-à-dire avant les avant-gardes de la fin du siècle : avant tout le reste. Ce fut l'ouragan impétueux d'une expérience « naturelle » remodelé dans la plus rigoureuse scansion formelle. Pas de happening, pas d'improvisation. La forme comme substance : tel était l'objectif. Un exercice de déhanchement, en avant et en arrière, fait balancer les postérieurs au rythme d'une marche ; une gesticulation de film muet, sur la vague d'un boogie-woogie endiablé, fait s'affronter le groupe des hommes à celui des femmes et vice-versa ; les dames défilent avec la démarche sèche propre aux talons hauts (mais elles sont nu-pied, sur les demi-pointes), rajustant sous leurs robes les sous-vêtements qui brident leur corps ; une jeune fille pleure et geint au micro, et les autres s'écartent, gênés et indifférents ; deux nymphettes en chemise de nuit rose papillonnent comme les poupées d'un rêve kitsch ; une fille sans défense subit les attouchements sadiques des hommes sur tout son corps.

*Kontakthof* a été représenté des centaines de fois à travers le monde, suivi de deux autres versions : la première en 2000, pour des plus de 65 ans ; la seconde, en 2008, pour un groupe d'adolescents. Même chorégraphie, même dramaturgie, mêmes vêtements, même scénographie, mêmes personnages qui reviennent dans ces *Kontakthof* pour acteurs non professionnels. Ainsi est né un triptyque formé du *Kontakthof* originel interprété par les danseurs professionnels du Tanztheater Wuppertal, et de ceux que les aficionados de Pina

appelaient les *Kontakthof* des seniors et des adolescents. Pourquoi chercher dans de « vrais » corps, qui n'ont pas été modelés par les techniques de la danse, les raisons de l'expressivité ? La réponse est dans les spectacles. Regardons le *Kontakthof* des seniors : à l'époque du Botox, des régimes, de l'aérobic, des lifting, de l'aspiration éperdue à une jeunesse forcée, du racisme anti vieux, cette armée de corps marqués, frêles ou corpulents, lestés de leur vécu, proclame haut et fort que les gens, tous les gens, peuvent engendrer la beauté, à l'infini.

Face au *Kontakthof* des enfants on constate que l'objectif du projet est le même : retrouver des traits humains dépouillés d'artifice. Ces physiques immatures qui cherchent leur étalon existentiel et leur identité affective, balancent entre agressivité et pudeur. Ce sont des corps qui mangent trop ou trop peu, qui se renient ou peinent à se reconnaître. Ils apportent sur le plateau leur fatras de peur, timidité, fureur, gaucherie et arrogance. Pour trouver le sens de l'être dans le corps, Pina Bausch a appliqué à divers groupes le mécanisme parfait de *Kontakthof* : un test, une mise à l'épreuve, un dispositif de référence, où le caractère révolutionnaire de la chorégraphie émerge tout droit du réseau des gestes quotidiens, explicites et refoulés. Ce n'est pas un hasard si Wim Wenders, dans son film sur Pina Bausch, a repris de nombreuses séquences des trois *Kontakthof*, soulignant la qualité politique (au-delà de l'artistique) d'un récit qui montre combien l'âge conditionne notre émotivité, incarnée dans l'immense patrimoine expressif du corps.

Ninni Romeo qui mène depuis longtemps une recherche originale sur le Tanztheater Wuppertal, résume dans cette exposition, *Gefühl*, son aventure personnelle au travers des sagas générationnelles de *Kontakthof*. Pour ce faire, elle a utilisé l'instrument fondamental de son travail de photographe, mais aussi son rapport humain étroit avec les interprètes, les anciens et les jeunes, qui lui ont offert cette proximité et cette confiance. Le résultat est saisissant car puissamment circonscrit dans des visions emblématiques. Ici, chaque image est une quintessence. L'art de la photographie est toujours condamné à choisir de minuscules fragments d'une situation. Dans le cours d'un événement, qu'il s'agisse d'un spectacle ou d'un moment de vie, la photographe est tenue de découper un instant sensible et signifiant. Il lui faut batailler et endosser la responsabilité de l'instant, celui-là et pas un autre, arraché au flux incessant du temps. Ninni nous offre une synthèse audacieuse nourrie de relations humaines authentiques. Pina traquait l'intime pulsation de la vérité par son sens profond de l'autre ; Ninni qui a fréquenté Pina, qui a aimé et compris son théâtre, a su dans son *Gefühl* reprendre à son compte cette leçon, choisissant à son tour la forme comme substance et insufflant dans son œuvre son amour de la rencontre.

Leonetta Bentivoglio

Traduction Eliane Deschamps-Pria